

LA LUTINE, produit souverain contre l'impuissance, l'ataxie, la stérilité, brochure franco. — 15 fr. le flacon. Recommandé par les médecins, 100, r. Darnéfont, Paris, et toutes pharmacies.

UNION DE VITICULTEURS ALGERIENS, Importation directe de vins rouges et blancs. Commandes et échantillons gratuits, 45, rue Rivoli. Agents demandés pour Paris.

LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ, la seule recommandée par feu le savant Docteur Constantin James, c'est le **DUVET DE NINON** de la **PARFUMERIE NINON**, 31, rue du Quatre-Septembre.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 18 Octobre

Le ministre de la guerre à Briey

BRIEY. — Le général Billot, accompagné de MM. Mézières, Brice, Henrion, députés, et Volland, sénateur, est arrivé à midi à Briey, pour présider l'inauguration du monument élevé à la mémoire du médecin militaire Maillot. La petite ville est toute pavoi-sée, et, malgré les rafales de pluie, la foule se presse nombreuse sur le passage du cortège, qui se rend à l'Hôtel de Ville où a lieu un banquet de soixante-dix couverts.

Au dessert, M. Laurent, maire de Briey, porte la santé du chef de l'armée française, et M. Mézières dit que c'est une grande joie pour la population de recevoir le ministre de la guerre, « car ce vieux fragment de la Moselle est une terre de soldats ».

Le général Billot se lève ensuite et dit qu'il est profondément ému des paroles de M. Mézières :

Si je suis venu ici, ajoute-t-il, c'est que je savais sur quel terrain je marchais. Depuis que j'appartiens à l'armée française et depuis vingt-six ans, j'ai contribué dans la mesure de mes forces, à la réorganisation de l'armée. C'est pourquoi je suis venu ici auprès de votre frontière mutilée, où je savais trouver l'union des cœurs amis et parce que je savais qu'aucun désaccord ne viendrait troubler votre union.

Après avoir fait l'éloge de Maillot et adressé des remerciements au maire de Briey, le général Billot exprime l'espoir de rester dans l'armée jusqu'à la fin de sa vie en continuant de la perfectionner pour qu'elle soit à la hauteur des devoirs et des sacrifices que demandera le pays.

On se rend ensuite devant le monument, où le maire de Briey fait un éloge chaleureux du docteur Maillot, « qui avait l'âme du soldat et le génie du savant ».

Le général Billot répond qu'il vient représenter le gouvernement de la République pour célébrer la mémoire d'un de ses enfants les plus illustres et les plus modestes, parce que sur cette terre de Lorraine on rencontre, avant tout, le patriotisme.

Puis la cérémonie se termine par une distribution de palmes académiques.

BOURG. — Un éboulement s'est produit, dans la matinée, près de Tenay. La montagne qui longe la ligne d'Amberieu à Culoz a glissé, entraînant dans sa chute la maisonnette d'un garde-barrière et couvrant la voie sur une longueur de près de quatre cents mètres.

Quatre personnes ont été tuées.

Une compagnie du 23^e de ligne est partie pour faire le déblaiement, qui exigera plusieurs jours de travail.

Jusqu'à nouvel ordre, les voyageurs passeront par Nantua pour se rendre à Genève ou à Modane.

M. Bourgeois à Carcassonne

CARCASSONNE. — M. Bourgeois, accompagné de nombreux députés et sénateurs du Midi, est venu aujourd'hui à Carcassonne, prononcer un grand discours politique. Le peuple, convié à cette réunion, était représenté par près de 3,000 citoyens réunis sous les Halles, transformées en immense salle de banquet où on a mangé le cassoulet de Castelnau-dary et du poulet froid. M. Dujardin-Beaumetz, député de Limoux, présidait la réunion, qui a marché sans accrocs, malgré la passion des esprits méridionaux. Durant le discours de M. Bourgeois, discours-programme plein de promesses et sans violences, on a crié : « Vive Bourgeois ! et Vive la République démocratique ! »

M. Bourgeois est parti dans la soirée pour Limoux, avec M. Dujardin-Beaumetz.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Il ne me semble pas que le public des concerts du Cirque d'été ait parfaitement compris, hier, le *Capriccio Espagnol* de M. Rimsky-Korsakow, dont M. Lamoureux donnait la première audition. Il s'est fâché, a protesté, et je crois qu'il a eu tort.

Il a eu tort parce que M. Rimsky-Korsakow est un musicien de très haute valeur — ses œuvres précédentes et celle-là même le prouvent — qui occupe parmi

les compositeurs russes une place des plus grandes. Il a eu tort aussi parce que le morceau en question, en dépit de son allure populacière absolument voulue, est une fantaisie instrumentale écrite avec un entrain, une cranerie, une gaieté tout à fait extraordinaires.

C'est cette gaieté débordante, hurlante, folle et vraiment carnavalesque qui, sans doute, a dérouté le public. Ah ! les amusants glouglous de clarinettes, les stupéfiants appels de cors, la délicieuse farce du violon solo accouplé au tambour et le trémolo de ce tambour passant à la cymbale, au triangle, tandis que rebondissent aux quatre coins de l'orchestre les thèmes disloqués ! Et avec quelle adresse ces thèmes sont repris, rythmés et harmonisés par l'auteur ! Cette jonglerie de sons a été pour moi, je l'avoue, un amusement continu et je ne blâme pas le moins du monde M. Lamoureux, qui, le bâton à la main, paraissait y prendre, lui aussi, un plaisir extrême, d'avoir inscrit au répertoire de ses concerts, à côté d'*Espana*, d'Emmanuel Chabrier, et de *Napoli*, de M. Gustave Charpentier, l'étonnant *Capriccio Espagnol* de M. Rimsky-Korsakow.

Si la foule, hier, a injustement accueilli ce morceau, elle n'a été en somme qu'à moitié coupable, car la musique — il faut bien le reconnaître — a de plus nobles tâches que d'amuser. Ainsi s'explique le triomphal succès remporté par le grave prélude de *Rédemption*, de César Franck, que l'on exécutait pour la première fois au Cirque d'été, page d'une splendeur mélodique incomparable, d'une surprenante richesse de développements, d'un éclat magnifique, dont j'ai parlé déjà à diverses reprises et qui a été superbement interprété.

Avec un style très simple et très sobre, avec une exquise délicatesse, Mlle Passama a dit l'adorable ariette de Loti : *Pur dicesti*, et les jolies *Chansons de Miarka* de M. Alexandre Georges.

On a applaudi l'orchestre, comme toujours, dans la *Symphonie pastorale* de Beethoven, le spirituel poème instrumental de M. Saint-Saëns : *la Jeunesse d'Hercule*, et l'ouverture des *Maîtres chanteurs*.

Alfred Bruneau.

LES THÉÂTRES

Odéon.: *Don Carlos*, drame en cinq actes et onze tableaux, d'après Schiller, par M. Ch. Raymond.

Tout d'abord, un mot d'une question préjudicielle. Je connaissais, de tout temps, le *Don Carlos* injouable de Schiller : je connaissais même, depuis un jour, l'adaptation de M. Raymond. Mais, sans blâmer ceux de mes confrères qui ont pensé autrement, il ne m'a pas paru qu'il fût possible ou prudent, quand une œuvre de cette valeur nous est offerte, d'en parler au pied levé à deux heures du matin, en se faisant, sur la lecture, une opinion, alors que l'exécution de cette œuvre et son impression sur le public sont des éléments indispensables de discussion et d'appréciation. A de telles représentations, il faut une répétition. J'espère que la chose sera comprise à l'avenir.

Ceci dit, j'estime que l'Odéon n'est pas blâmable de nous avoir voulu donner une pièce célèbre dans l'Allemagne entière. Mon chauvinisme ne va pas jusqu'aux choses de l'art, et, d'ailleurs, on pourrait rappeler que Schiller, condamné en Allemagne comme révolutionnaire, fut proclamé citoyen français par un décret de la Convention. Seulement, je suis un peu étonné du choix fait, et parmi les chefs-d'œuvre consacrés du théâtre étranger et dans l'œuvre même de Schiller. Le *Don Carlos* original, que Schiller ne destinait pas à la scène, est une œuvre admirable, sans doute, mais injouable, étant un poème historique-philosophique dialogué, plus qu'un drame. L'adaptateur, M. Raymond, non sans adresse, en a fait un drame possible. Mais, bravant le mépris des enthousiastes, je n'hésite pas à penser que l'adaptation a fait disparaître nombre des beautés de l'œuvre et en a mis en relief certains défauts, certains partis pris, acceptés en Allemagne, mais auxquels est réfractaire la clarté précise de l'esprit latin. Tout d'abord, *Don Carlos*, dépouillant son caractère abstrait de poème philosophique, devient un drame historique. Or, la tendance, très légi-